

Dernière Pensée

I

Le dessinateur Morin habitait autrefois, dans le haut de la rue Rochechouart, au cinquième étage un petit appartement avec une terrasse, d'où l'on voyait tout Paris.

De ses fenêtres, le spectacle était grandiose. Un sentiment poétique indéfinissable soulevait le cœur en face de cette grande ville étendue à vos pieds, vivant sa vie nocturne, sa vie de plaisir et de travail.

Morin et ses camarades suivaient ainsi le progrès de la nuit descendant sur la capitale, lorsqu'un bruit insolite dans la maison frappa par la première fois leurs oreilles.

Et, cependant, toute méprise était impossible: on entendait distinctement maintenant les accords de la Dernière Pensée de Weber.

Morin, que ses compagnons interrogeaient du regard, s'expliqua: "Je crois que la contiguïté du quatrième est dénuagée; c'est sans doute une nouvelle locataire..."

Immédiatement, cette simple idée le bouleversa. Quelle était l'artiste mystérieuse qui venait ainsi troubler leur rêverie?

Aussi, grande fut la consternation quand Morin, le jour suivant, dissipa les illusions de ses amis en quelques phrases breves: "Savez-vous quelle est la pianiste d'hier soir? J'éme suis

renseigné chez mon concierge et je l'ai aperçue dans l'escalier. C'est une pauvre bonne femme, vieille et ridée, qui paraît au moins soixante-dix ans!"

II

La première désillusion passée, Morin et ses amis ne se seraient plus occupés de la nouvelle locataire, s'ils n'avaient remarqué chez elle une habitude étrange. Tous les soirs, vers neuf heures, avec une régularité admirable, elle se mettait au piano.

Ces jeunes gens étaient pour la plupart des artistes; ils aimaient le romanesque; ils avaient l'esprit est élevé chaque jour par l'étude du bon et du beau. Les sourires moqueurs des premiers jours firent promptement place à une curiosité sympathique.

Peu à peu, entre le quatrième et le cinquième étage, des relations naquirent, relations banales de locataires, nouées par l'échange d'une boîte d'allumettes, scellées par le prêt d'un ustensile de cuisine. Encore fallait-il déployer quelque astuce. La vieille femme fuyait tout commerce.

Un mois après, Morin et Mme Chardezze — c'était le nom de la vieille locataire — étaient les meilleurs amis du monde; l'artiste en profita pour lui demander un jour à brûle pourpoint: "Sans indiscrétion, voisine, explique-moi donc pourquoi vous jouez tous les jours la Dernière Pensée de Weber?"

"Vous êtes un brave garçon; je n'ai pas à craindre vos moqueries; puisque vous l'exigez, je vais donc tout vous conter."

III

"Il y a dans la vie, dit-elle, des coïncidences étranges, inexplicables, qu'on se rappelle toujours, dit-on, vivre cent ans. Le morceau dont vous parlez est si étroitement lié aux grands événements de mon existence que j'ai conservé pour lui une sorte de culte. Croyez-vous à l'obsession? Non. Peut-être après m'avoir entendue, serez-vous forcé d'y croire."

"Le premier et bien doux souvenir qu'évoque en moi cette musique, c'est le grand salon paternel, à l'aspect froid et sévère, où j'allais étudier mon piano. Les fenêtres donnaient sur la rue, et, derrière les persiennes entre-baillées, je voyais rôder le soir un grand garçon, élégant officier, qui semblait avoir deviné en moi une jeune âme à conquérir. J'avais dix-huit ans, j'étais jolie. La première fois qu'il osa m'adresser un sourire, je ne l'ai jamais oublié; — je jouais la Dernière Pensée de Weber."

"Les années s'étaient écoulées; j'étais devenue sa femme. Le jour où nous eûmes notre première querelle, je m'enfuis dans ma chambre pour pleurer tout à mon aise. La plus forte douleur passée, machinalement je m'étais assise au piano, le cœur bien gros, et sous mes

doigts revenait le morceau de prédilection de mon enfance. Je n'avais pas terminé que j'entendis un bruit derrière moi. Mon mari était à mes genoux. La Dernière Pensée me ramenait son affection et ses caresses.

"Beaucoup plus tard, c'était en 1870, l'année terrible... J'avais déjà des cheveux blancs... Mon mari et mon fils servaient dans le même régiment; j'étais restée seule à Paris, avec mes inquiétudes d'épouse et de mère, passant les journées entières à guetter le facteur."

"Mon piano demeurait silencieux. Une épaisse couche de poussière s'y était amoncelée. Et, cependant, un jour, par une sorte de force surnaturelle, je revins m'y asseoir pour jouer la page qui me rappelait à si doux souvenirs: "Je fus interrompue par un coup de sonnette..."

"C'était un télégramme de l'autorité militaire. J'ouvris tremblante et m'évanouis. Mon mari et mon pauvre enfant étaient parmi les morts de Bazeilles!"

contenait la Dernière Pensée, fut placé dans son cercueil, et tous deux, ayant vécu ensemble, se trouvèrent réunis dans la terre..."

IV

Morin avait conté aux amis la simple histoire de Mme Chardezze et ce n'était jamais sans un certain serrement de cœur qu'ils entendaient maintenant les sons du vieux piano félu. Un jour, cependant, — grande fut leur surprise! — l'instrument resta muet. Les jeunes gens, pressant à un malheur, allèrent frapper à la porte de leur voisine.

Une femme, on la reconnut pour une locataire de la maison, vint ouvrir.

Elle leur apprit que Mme Chardezze était bien près de la mort, s'éteignant sans souffrance, comme une lampe sans huile. Ils entrèrent dans la chambre, une chambre dévastée, où le Mont-de-Piété avait peu à peu fait le vide. La triste gamme des petites bouteilles de médicaments courait sur la cheminée sans pendule. Le roquet léchait la main de sa maîtresse, pendant hors du lit.

À la vue des visiteurs, l'œil de Mme Chardezze s'éclaira; elle leur tendit la main.

"Merci, dit-elle très-bas; ce sera bientôt fini!"

Et comme ils lui disaient qu'il exagérait son état, que dans quelques jours elle serait sur pied, elle secoua tristement la tête: "Voulez-vous me faire un grand plaisir? murmura-t-elle. Voulez-vous satisfaire le dernier vœu d'une mourante? Jouez-moi la Dernière Pensée de Weber!"

Les jeunes gens hésitèrent. Le regard de la moribonde devint suppliant. Serval, le musicien, se dirigea alors vers le piano. Le morceau favori était encore ouvert sur le chevalet.

Il le joua lentement en y mettant toute son âme d'artiste que bouleversait, si près de la mort, ce singulier désir.

La pauvre femme remercia d'un faible geste. Ce visage creusé par le mal, qui n'avait ni âge ni sexe, reprit alors quelques couleurs. Mme Chardezze suivit attentivement le développement de la phrase musicale; puis, quand Serval eut terminé et qu'elle se fut arrêtée sur le bémol final, elle poussa un grand soupir et se renversa sur les oreillers.

Elle était morte!... L'album, tant feuilleté, qui

contenait la Dernière Pensée, fut placé dans son cercueil, et tous deux, ayant vécu ensemble, se trouvèrent réunis dans la terre..."

Et Richard, bien à contre-cœur, se voyait forcé de céder. Toujours par le télégraphe, après une réponse, Hugh Crickton acceptait les conditions de Colette, et le rapide, trois jours plus tard, emportait Mme de Chazay, Mamzelle Miouzie et Foot-Dick loin de ce Paris, où, dans ces derniers temps, ils avaient tant souffert.

Le cirque Crickton était pour l'instant installé à Marseille. Il possédait un matériel considérable, cent chevaux, des éléphants, des girafes, toute une ménagerie de fauves que maniait chaque soir un dompteur nègre.

Hugh Crickton, le directeur, était un malin qui connaissait le vrai moyen d'attirer à lui les masses. Un vrai Barnum américain sans cesse à l'affût d'une attraction nouvelle, d'un cloa inédit et inconnu.

Se tenant très au courant du mouvement artistique, il connaissait les gymnastes, les écuyers et les clowns du monde entier. Ce petit homme, gros, court, à l'œil malin, à la bouche lippue tous jours armé d'un gros cigare, mâchonné, dévoré, autant que fumé, gardait dans son cerveau l'exacte photographie de tout le personnel des exhibitions et des cirques.

Aussi, lorsque Foot-Dick, précédé de Mamzelle Miouzie, fit son entrée dans le cabinet directeur, Hugh Crickton laissa échapper une exclamation de joyeuse surprise, et tendant la

L'Esprit Militaire

— SOUS — L'ANCIENNE MONARCHIE

Nos armées ont un lien moral: le soldat d'autrefois et celui d'aujourd'hui est toujours le soldat français!

C'est le même enthousiasme, la même ardeur, la même intrépidité!

Notre petit troupière vainquit à Rocroy en se précipitant avec furie sur les carrés de cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, qui avait si longtemps balancé les destinées de l'Europe; — ce fut encore lui qui vainquit à Denain, où l'illustre Villars avait jeté le défi de la vieille France...

"En 1696, dit Racine dans une de ses lettres, le prince d'Orange, espérant surprendre l'armée française, resta sur les bords de l'Escaut. Mais le maréchal de Luxembourg l'avait précédé et l'attendait en ordre de bataille. Ce prince ne put s'empêcher de s'écrier dans sa surprise: "Je savais bien que les Français avaient des bras, mais j'ignorais qu'ils eussent des ailes!"

Racine rapporte encore les réflexions suivantes du comte de Soluis, général de l'infanterie hollandaise, fait prisonnier des Français à la bataille de Nerwinde (1693): "Quelle nation est la vôtre! s'écria-t-il en s'adressant au chevalier de Rozel, l'un des officiers généraux de l'armée française: vous vous battez comme des lions et vous traitez vos vaincus comme s'ils étaient vos meilleurs amis."

Voltaire raconte que le marquis de Feuquières, chargé de diriger entre les remparts de Bouhadain une dernière attaque décisive, se mit à examiner la situation des détachements qu'il va conduire à l'assaut; il entend les soldats répéter autour de lui: les coups de mousquets ne nous arrêtent pas. — Cette ardeur arriva d'un bon augure; mais il voulut renvoyer un vieux sergent désigné pour l'Hôtel des Invalides, qui pouvait à peine marcher et un jeune soldat qui paraissait à peine quatorze ans.

Tous les deux lui répondirent: "Un soldat français ne quitte jamais le poste d'honneur le jour d'une bataille!"

Entre autres citations remarquables, nous avons trouvé dans les mémoires de Mirabeau un trait d'une énergie extraordinaire et vraiment caractéristique: "On faisait sa revue, mon grand père vit un soldat qui tenait son fusil sur l'épaule; quand il voulut en faire la remarque, le major lui dit à demi voix: "Monsieur, vous saurez ce que c'est!"

Il passait et le major raconta le fait suivant: "Le régiment était en garnison à Sarrelouis, et, dans les places, il était défendu aux soldats, par un ban général, de mettre l'épée à la main sous peine d'avoir le poing coupé. Cet homme trouva de ses camarades qui se battent, court à eux et, suivant la règle qui dit qu'il ne faut jamais séparer deux épées croisées qu'avec une épée, il tire la sienne, se jette entre eux, et leur dit: "Amis, que faites-vous?" La garde accourt; les deux coupables fuient, et le caporal (car c'était lui, qui reste parce qu'il n'avait rien à se reprocher, est saisi l'épée à la main, et conduit au corps-de-garde."

Il raconte l'affaire telle qu'elle

Entente prochaine avec Aguinado

New York, 6 mai — On lit dans une dépêche de Washington que, suivant les émissaires d'Aguinado, celui-ci reconnaît formellement la souveraineté des Etats-Unis sur l'archipel des Philippines.

Un membre du cabinet, on a appris que cette reconnaissance par Aguinado aurait été affirmée au président Schurman dans une conférence que ce dernier a eue avec Argueles et le lieutenant Bernal, il y a quelques jours. La question avait été posée nettement à ces deux messieurs par M. Schurman et la réponse, faite franchement, a été satisfaisante pour le président.

De tous ces pourparlers, il résulte que le Président a la ferme confiance que la rébellion touche à sa fin. Mais on ne réussira qu'en faisant quelques concessions recommandées par la commission et qui consistent dans l'octroi d'une forme de gouvernement semblable à celle des Etats-Unis.

Explosion de nitro-glycérine

Pinole, Californie, 6 mai — L'entrepôt de nitro-glycérine à la poudrerie Californica a sauté aujourd'hui. Le contre-maître Arthur Graves et L. J. Watkins ont été tués. Plusieurs ouvriers ont été blessés.

Loi sur la police de New-York

Albany, N. Y., 6 mai — Le gouverneur Roosevelt a signé aujourd'hui une loi adoptée par la législature à la dernière session établissant que toute personne appartenant à la police, du commissaire au simple agent, qui usera de son pouvoir officiel pour ou contre un parti politique quelconque sera déclaré coupable de méfait.

En outre, cette loi interdit les promotions pour raisons politiques, les souscriptions à des fonds politiques et la perception desdits fonds. Elle interdit à tout membre des forces de police d'appartenir à aucun club politique.

Marche en avant du général Lawton

Manille, 6 mai, 4:15 de l'après-midi — La colonne du général Lawton s'est avancée et a pris une position à 2 milles et demi au nord de Baling. Avant de se mettre en marche, le général avait renvoyé à Manille deux blessés du régiment de Minnesota, un appartenant au régiment de l'Oregon qui avait souffert hier, sans compter 22 malades. Ce convoi a été envoyé par voie de Malolos.

Les arrestations dans l'Idaho

Washington, 6 mai — Le département de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Merriam: "Wardner, Idaho, 5 mai — 350 arrestations ont été faites jusqu'ici; les prisonniers sont gardés par la troupe. Les fonctionnaires de l'Etat font une enquête. Je crois que le gouverneur du Montana livrera les fugitifs qui se sont échappés dans les montagnes. Je fournirai les hommes nécessaires au sheriff de l'Idaho pour qu'il puisse les saisir."

Fin prochaine de l'insurrection philippine

Washington, 6 mai — Les fonctionnaires des départements d'Etat et de la guerre s'attendent à un effondrement prochain de l'insurrection philippine. Cette attente est basée non seulement sur les avis particuliers envoyés par la commission américaine relativement aux négociations avec les représentants des insurgés, mais aussi sur le succès des opérations des généraux Mc Arthur et Lawton.

Les rapports de la commission indiquent que les insurgés ont tout au moins reconnu l'inevitable de leur résistance, et qu'ils ne prolongent leur résistance que pour essayer d'obtenir les meilleures conditions possibles dans l'établissement d'un gouvernement aux Philippines.

Les insurgés n'ont, d'aucune façon, au sens diplomatique du mot, reconnu la souveraineté des Etats-Unis, mais ils ont reconnu la suprématie de nos forces militaires, et quoiqu'ils aient jusqu'au dernier moment plus ou moins parlé de leur indépendance, ils accepteraient promptement toute proposition tendant à l'établissement d'un protectorat.

Mais les instructions du Président sont formelles à cet égard, et la commission comprend qu'elle ne doit faire aucune promesse pouvant priver le Congrès de toute liberté d'action dans le règlement de l'avenir des Philippines.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — M. Ch. de Freycinet a présenté aujourd'hui à M. Dupuy, président du Conseil, sa démission de ministre de la guerre. M. Dupuy a immédiatement convoqué le Cabinet.

M. de Freycinet n'a pas assisté à la séance.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.

Le bruit de la démission du président Loubet

Paris, 6 mai — Le bruit d'une entrevue entre M. Dupuy et le Président Loubet, M. Camille Krantz, ministre des travaux publics, a été nommé ministre de la guerre.

Le bruit qui a couru à Paris, et qui a été annoncé à Londres, de la démission du président Loubet, semble ne reposer sur aucun fondement.